

Coin d'parapluie.

Il ne neige pas toujours en hiver à Istanbul, et c'est même assez rare.



Par contre une bouffée d'air froid accompagnée de fort vent et de pluie glaciale est tout à fait possible, et même attendue.

Certains en font leur bonheur, ce sont les vendeurs de parapluies.

Le parapluie stambuliot n'est pas cher ; il se vend à la criée au coin des rues ou attend sagement dans des bacs à fleurs reconvertis ou dans des seaux en pneu rechapé Cinq livres, tarif standard, pour la version transparente, un peu plus certainement pour la plus luxueuse version noire.

Si le marché est florissant lorsque l'heure n'est plus aux tulipes, c'est aussi que la robustesse n'est pas au rendez-vous, c'est le moins que l'on puisse dire.

Au sortir des tunnels sous les avenues, à la descente des vapeurs, madame, ou aussi monsieur, ouvre l'engin, et tente de se préserver des bourrasques ; lesquelles bourrasques sont non seulement rudes mais capricieuses, le vent d'Istanbul n'est pas sans malice.



Sale temps pour les baleines ; pas assez robustes, ou trop rigides, elles ne font pas illusion très longtemps. La belle forme circulaire donne rapidement des signes de faiblesse, et nombreux sont ceux qui sont réduits sans coup férir à l'état de toile difforme, que leur propriétaire tente de maintenir devant le visage pour avancer sous la tourmente.

Alors bien sûr il y a de nombreuses victimes, beaucoup des ustensiles de l'hiver expirent sur le champ de bataille ; dans les poubelles, sur les trottoirs, des mélanges informes de plastique et de métal trop fin s'accumulent.



Cimetières des combats vains contre les rafales et la pluie qui cingle ; brins de nostalgie pour ces existences éphémères à cinq livres. Demain, il neigera.

